Résumé du rapport annuel pour 1986

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Jahresbericht / Schweizerisches Landesmuseum Zürich**

Band (Jahr): **95 (1986)**

PDF erstellt am: **19.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Übernahme der Kosten für das Jugendlager (vgl. S. 18). Desgleichen beteiligte sich die Gesellschaft an den Auslagen für den Zürcher Ferienpass, eine Veranstaltungsreihe, die während der Sommerferien unter anderem spezielle Führungen für Schüler im Landesmuseum anbietet.

Mit dem Silberpokal von Heinrich II. Fries (vgl. S. 19), den die Gesellschaft aus Anlass der Verabschiedung von Frau Dr. Schneider dem Museum übergab, konnte wieder einmal ein bedeutender Ankauf getätigt werden.

Résumé du rapport annuel pour 1986

La Commission fédérale pour le Musée national suisse s'est réunie à quatre reprises pour traiter les affaires courantes, trois fois à Zurich (dont une séance au Muraltengut) et une fois au château de Wildegg. Vu le nombre croissant des demandes de prêt (à long terme surtout), la Commission a chargé la Direction de revoir les prescriptions en vigueur et d'élaborer un nouveau règlement, qui permette en particulier la limitation de la durée du prêt. La Commission a également examiné les offres d'objects dont l'acquisition dépassait les compétences financières de la Direction.

Ayant atteint la limite d'âge, Mme la directrice Jenny Schneider s'est démis de ses fonctions pour la fin décembre. Lors de sa dernière séance de l'année, la Commission a rendu hommage aux mérites de Mme Schneider lors d'un repas offert au Muraltengut.

A cette occasion, M. le président Alfred Gilgen a également pris congé de M. Hohl, vice-directeur depuis le 1er mai 1982, et de Mme Eva Zehnder, secrétaire, qui tous deux vont quitter le Musée national en janvier prochain, en les remerciant des nombreux services rendus au cours des années passées. Sur proposition de la Commission, le Conseil fédéral a nommé M. Andres Furger, vice-directeur du Musée historique de Bâle, au poste de directeur du Musée national à partir du 1er janvier 1987. M. Furger a effectué sa scolarité à Bâle, où il a également fait ses études universitaires qu'il a terminées par une thèse sur les fouilles dans la cathédrale de Bâle.

La Commission du Musée national a été régulièrement informée des problèmes liés à la restauration du château de Prangins. Lors de chacune de ses séances, elle a exprimé son inquiétude croissante et son vœu de voir les événements prendre une tournure plus favorable.

A Prangins, le chantier proprement dit a été ouvert, en 1986, par la construction des canalisations et de l'abri des biens culturels situé sous la terrasse. Ces travaux ont entraîné une campagne de fouilles archéologiques menée sous la direction de l'archéologue cantonal vaudois. La restauration des deux bâtiments annexes (conciergerie et dépendance) a également commencé.

En ce qui concerne le château, des études complémentaires ont été effectuées (tuiles, ferblanteries, fenêtres, portes, etc.), en partie par un bureau privé vaudois et en partie par les spécialistes du Musée national. Le château a été vidé de tous les objects qu'il contenait (mobilier, poêles, installations sanitaires et de cuisine). Ceux-ci ont été transportés au Musée national où ils seront conservés et inventoriés.

La supervision de l'ensemble des travaux a été assurée par le «comité des Monuments historiques» crée en septembre 1985. Ce comité, placé sous la présidence de M. le Professeur Alfred A. Schmid, président de la Commission

fédérale des Monuments historiques, est composé d'experts de cette Commission, de représentants du Service cantonal vaudois des Monuments historiques, de l'Office des Constructions fédérales et du Musée national. Le travail de ce comité a été considérablement alourdi par l'absence d'un architecte spécialiste des questions de restauration. A la suite de certains différends, la presence d'un tel spécialiste n'a en effet plus été assurée régulièrement lors des séances ou sur le chantier. Aucune entente n'ayant pu être trouvée, l'Office des Constructions fédérales a mis fin définitivement en juillet 1986 à sa collaboration de dix ans avec l'architecte Pierre Margot. Six mois plus tard, la succession de celui-ci n'était pas encore assurée, ce qui a provoqué des tensions et des problèmes de toutes sortes. Des groupes de parlementaires se sont inquiétés à plusieurs reprises à ce sujet (Commission de gestion et Groupe des Constructions du Conseil national par exemple).

Tout au long de l'année, de nombreuses séances auxquelles participaient un ou plusieurs représentants du Musée national ont eu lieu à Prangins, Berne, Lausanne et Zurich. Ceux-ci ont également consacré leurs efforts à la tâche qui devrait représenter l'essentiel de leur activité, la préparation du futur musée. Au cours de vingt séances du Groupe de muséologie tenues avec le muséologue Serge Tcherdyne, les problèmes d'éclairage ont été étudiés avec une attention particulière. De nouveaux prototypes ont été fabriqués et testés sur place. La préparation de l'exposition est assurée au moyen de maquettes au 1/20e de chaque salle du château, ce qui permet d'évaluer l'impact des objets et des vitrines, les espaces de circulation, le jeu des couleurs, etc.

Cette étude nécessite préalablement la définition de plus en plus détaillée de la thématique et l'inventaire des collections qui seront transférées à Prangins: une réflexion approfondie a été menée dans les dépôts du Musée national et dans les fichiers, en vue de choisir les objets correspondant au programme défini dans le Message. Par ailleurs, des achats importants on été effectués, tant chez des personnes privées que lors de ventes aux enchères. Citons par exemple un pastel représentant Jost Dürler de Lucerne, capitaine du 3e Bataillon des Gardes suisses à la cour de Louis XVI, qui a joué un rôle important dans la défense des Tuileries le 10 août 1792 (planche en couleurs, p. 2), deux armoires-vitrines provenant de Berne, deux magnifiques girandoles composées de pendeloques en cristal de roche (fig. 70), créées vers 1730 à Paris. L'acquisition d'un ameublement style Art Nouveau (fig. 68, 69) crée par le menuisier Alfred Anklin pour l'exposition des arts et métiers à Bâle en 1901 (fig. 67), représente un pas important dans la découverte de la production artisanale suisse vers 1900, encore peu connue. Les sièges, recouverts de l'étoffe originale, sont d'avant-garde pour l'époque. Cet ensemble trouvera sa place au château de Prangins dans la salle consacrée au tournant du siècle.

L'étude du Journal de Louis-François Guiguer de Prangins a été poursuivie et a permis, cette année encore, d'apporter un éclairage nouveau sur quelques personnalités du 18e siècle, en donnant des réponses à des chercheurs suisses et étrangers.

Le 21 janvier, à la maison-mère de Zurich, le nouveau hall d'entrée et les salles réaménagées du Moyen Age ont été inaugurés en présence des autorités et de la presse. Les allocutions officielles ont été ponctuées d'intermèdes musicaux datant de l'époque de la fondation de notre établissement. Le Musée possède enfin une cafétéria, qui peut être utilisée comme salle de conférence aussi. La garde-robe dispose maintenant d'un espace suffisant pour l'accueil d'un public nombreux, de classes d'écoliers en particulier.

La diminution de la surface d'exposition due à l'agrandissement de l'entrée et de la garde-robe du Musée a donné lieu à une nouvelle conception des salles

du Moyen Age: la présentation synoptique d'objets de tous les domaines de l'art et de la culture du Moyen Age, et la suite chronologique allant de l'époque romane à la Renaissance ont été maintenues; mais dans ce cadre, les pièces principales de la collection ont été ordonnées en 30 groupes thématiques, introduits par un texte court et concis, placé à un endroit bien visible. Les légendes sont courtes, sauf quelques exceptions nécessaires, et ne comprennent que la désignation de l'objet, l'époque et la provenance, cette dernière étant d'un intérêt particulier pour les visiteurs d'un musée historique national.

Peu après la réouverture des salles du Moyen Age, le vol d'un olifant (cor d'apparat en ivoire datant du 11e siècle et provenant du couvent de St-Gall), de deux lions en bronze et de plaquettes en bronze émaillées de la même époque a jeté une ombre. Cet événement malheureux a contraint les responsables du Musée à revoir tout le système de sécurité, ce qui a provoqué des travaux considérables.

Comme déjà dit plus haut, Mme la directrice Jenny Schneider a donné sa démission au 31 décembre 1986 pour raison d'âge. Elle a été au service du Musée pendant 30 ans. Après avoir rédigé une thèse de doctorat sur «Les vitraux armoriés de Lukas Zeiner dans la salle de la Diète de Baden», dont cinq pièces se trouvent dans notre collection, Mme Schneider obtint en 1956, sous la direction de Fritz Gysin, le poste d'assistante dans la «division générale» du Musée national. En 1961, l'arrivée du nouveau directeur Emile Vogt amena une nouvelle répartition des tâches scientifiques, et Mme Schneider se vit confier la responsabilité des vitraux, des textiles, des costumes, des jouets, des bijoux. Les années de haute conjoncture ayant permis le réaménagement des anciennes collections d'étude et de certaines parties de l'exposition permanente. Mme Schneider s'y est également adonnée avec enthousiasme; la présentation des costumes dans les salles 33–41 et 53–62 témoigne encore aujourd'hui de son goût de l'ordre. La conservation proprement dite des textiles lui tenait tout particulièrement à cœur. Mme Schneider engagea successivement deux restauratrices et prit personnellement part à un cours de perfectionnement organisé par le Centre international pour les études des textiles anciens (CIETA). Elle visita la plupart des ateliers de restauration des musées européens pour faire profiter ses collaboratrices des expériences de ces établissements.

Quand la direction du Musée national passa à M. Hugo Schneider en 1971, Mme Schneider devint vice-directrice. Les tâches d'organisation augmentaient de plus en plus. C'est Mme Schneider qui fut chargée par exemple de la coordination des diverses manifestations organisées à l'occasion de la fête des 75 ans du Musée national en 1973. Elle assura également pendent 15 ans la direction du secrétariat de l'Association des Musées suisses dont le bureau se trouvait au Musée national. Elle représenta la Direction dans le comité de la Société pour le Musée national suisse et fut membre du comité de la Société d'histoire de l'art en Suisse. A côté de ces occupations, Mme Schneider trouva encore le temps de rédiger de nombreux textes scientifiques; elle a publié par exemple les deux tomes du catalogue de la collection des vitraux (1971) et une monographie des plus importants textiles du Musée national (1975).

Les relations internationales se multipliaient. Mme Schneider fut élue membre de la direction du Centre international pour les études des textiles anciens (CIETA) et représenta la Suisse dans le «International Committee for the Museums and Collections of Costume», un comité de l'ICOM, qu'elle devait présider de 1974 à 1980.

L'élection de Mme Schneider au poste de directrice dès le 1er janvier 1982, lui apporta des tâches nouvelles qui lui laissèrent de moins en mois de temps pour le travail scientifique: il s'agissait maintenant de traiter de nombreuses ques-

tions administratives, de faire face à des problèmes d'organisation et de représenter le Musée dans la vie publique. Par exemple, Mme Schneider prit part à plusieurs sessions de l'International Centre for the Study of the Preservation and the Restoration of Cultural Property (ICCROM) à Rome.

Les cinq années du mandat directorial de Mme Schneider étaient trop courtes pour réaliser de nouveau grands projets; elle a préféré poursuivre ceux qui avaient été entamés par son prédécesseur, par exemple la préparation de l'installation du siège romand du Musée national au château de Prangins. Mais la tâche s'est avérée trop grande et le temps trop court pour la terminer avant la mise à la retraite. Il incombera à son successeur de mener à bien cette entreprise, et d'ouvrir les portes du château au public dans quelques années.

Mme Schneider s'est également beaucoup engagée pour le château de Wildegg qui lui tenait particulièrement à cœur. Avec le soutien du nouvel intendant et de sa femme, M. et Mme M. Wilhelm, engagés en 1982, et l'aide des spécialistes du 4e arrondissement des Constructions fédérales à Zurich, les bâtiments et les salles du château ont été assainis, restaurés et réaménagés.

C'est sous la direction de Mme Schneider que, pour la première fois dans l'histoire du Musée, un administrateur a été appelé à occuper le poste de vice-directeur.

L'état des finances fédérales a empêché la réalisation de nombreux projets. La publication de livres et de catalogues a dû être réduite au strict minimum. Il est d'autant plus remarquable que Mme Schneider et ses collègues aient pu éditer en 1986 un nouveau guide richement illustré grâce à la générosité de la Société de Banque suisse. Cette brochure en format de poche a été présentée au public le jour même de la réouverture officielle des salles du Moyen Age et du nouveau hall d'entrée.

Les cinq dernières années de l'activité de Mme Schneider ont été marquées de nombreux soucis, de déceptions et de deuils: les énormes travaux pour la nouvelle gare souterraine des CFF à proximité immédiate de l'entrée du Musée, ont valu à celui-ci une diminution sensible du nombre de visiteurs; plusieurs vols d'objets précieux ont beaucoup atteint la directrice, et la mort de plusieurs collaborateurs devait la toucher au plus profond.

En l'honneur de Mme Schneider, un colloque a été organisé en automne 1986 sur le thème «Ma carrière dans la science des textiles». Treize spécialistes des textiles venant des plus importants musées d'Europe, avec qui elle s'était liée d'amitié au cours de sa vie professionnelle, y ont participé.

Mme la directrice Schneider savait déléguer et accepter les idées nouvelles. Elle vouait toute son attention au recrutement et à l'engagement de jeunes collaborateurs; c'est avec joie et satisfaction qu'elle a vu arriver au Musée une nouvelle génération de scientifiques à qui elle a pu transmettre le flambeau. Nous la remercions chaleureusement de son dévouement de 30 années au service du Musée et lui présentons nos meilleurs vœux pour une heureuse retraite.